L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 17 AVRIL.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.

1558

XIII.

RETOUR AU CHATEAU.

(Suite.)

A la fin Isabel cessa de pleurer, serra le portrait et les lettres, passa ses mains sur son front et regarda le docteur avec des yeux presque égarés.

— Vous venez d'entendre des choses, docteur, que n'a pas même entendues mon confesseur; oubliez-les, je vous en conjure. J'arracherai de mon cœur le souvenir de cet infortuné et j'espère que Dieu me pardonnera.

— Vous pardonner! Eh quoi! señora, croyez-vous donc que Dieu soit injuste qui blâme un sentiment qu'il inspire lui-même?

Mais le vœu de ma mère?.....

Si ce vœu avait été fait pour elle-même, il serait obligatoire; mais pour vous, ce serait une absurdité que de l'accomplir.

Si je pouvais croire que ce fut fait un péché, si le Pape me dégageait de mes vœux, j'entrerais, je m'instruirais avec le savant de Gaston.....

C'est impossible, se dit à part lui le médecin. On la force plutôt que de la faire consentir à épouser don Guillen.

Docteur, dit-elle enfin, revenant à l'objet qui l'avait portée à faire venir le médecin, croyez-vous aux apparitions?

Comment!

Aux apparitions des morts?

Le docteur tressaillit de la tête et fronça le sourcil; mais, faisant la part des préoccupations d'Isabel, il répondit:

— Je ne crois pas qu'il faut nous exagérer outre mesure, comme l'imaginaient bien d'autres femmes. Ce n'était pas chose facile, sans doute, que de ressusciter à la volonté d'un empereur, même puissant et bien craint, quelque savant et habile démiurge, qui éblouissait avant de frissonner, qui épouvantait après.

Dans la salle, le silence et le calme le plus profond régnaient sur sa pourpre, comme pour cacher sa honte.

Parlons-nous-en, señora, si j'ai blessé du même coup et votre cœur et votre foi; mais il faudrait vous faire savoir qu'on veut vous sacrifier, que vous servez de victime à une vengeance, que les paroles de consolation que distillaient les lèvres de l'empereur, son désir d'avoir un petit-fils, n'est qu'un prétexte pour vous livrer à un homme que vous n'aimez pas, que vous ne pourrez jamais aimer..... Et il le sait! Quand il vit la profonde impression qu'avait produite sur vous le portrait de votre cousin, il saisit la première occasion de rompre avec son frère et de rendre cette union impossible. S'il a soin... grand soin de votre santé..... c'est qu'il tremble que la mort ne lui arrache sa proie, comme elle lui a arraché votre père. Cet homme se venge, señora. Il n'a pu vous refuser son nom, s'aurait été déshonorer, et accroître en même temps son ressentiment contre vous; il vous l'a laissé, mais il s'est réservé d'en tirer de gros intérêts. Voilà pourquoi, moi qui vous aime comme un père, moi qui ai juré à votre mère de vous protéger contre tout danger qui pourrait vous menacer, j'ai souhaité pour vous le voile de votre virginité. Maintenant autre chose: aimez-vous réellement votre cousin don Gaston?

— Mais, d'après ce que vous venez de me dire, il n'est pas votre cousin?

Faites comme s'il l'était..... L'aimerez-vous?

— Oui, répondit timidement Isabel; mais le veut que j'ai fait.....

— Si l'on vous dispensait de ce vœu, l'épouseriez-vous volontiers?

— Oh! oui.....

— Vous déplairait-il de le voir cette nuit même?

Donc Isabel baissa les yeux et se tut.

— S'il allait vous apparaître au moment où vous vous y attendrez le moins?

— Ainsi donc..... vous.....

— Moi, je ne sais rien, je vous le jure..... mais j'ai des soupçons. Cette tête ajoutée à ce tableau, ce portrait caché dans votre Bible, l'apparition de Gaston aux obsèques de ce cadavre dont le visage est mutilé, sont autant d'indices que votre cousin connaît une entrée secrète du château, et cette entrée est dans votre propre chambre à coucher.

— Ici! exclama dona Isabel en se levant.

— Oui, regardez, dit le médecin se levant à son tour et allant droit à la plinthe sculptée où se trouvait la porte secrète. Il n'y a qu'à presser ce ressort, et voilà une porte.

En effet, la porte s'ouvrit, et dona Isabel poussa un cri.

— Silence! dit le médecin en refermant la porte.

Mais j'ai peur ici..... Si cet homme allait entrer!.....

— Rassurez-vous, señora, je veillerai sur vous; sous le prétexte que votre maladie est grave, je ferai transporter mon lit dans votre cabinet..... Vous m'aurez auprès de vous à portée de voix. Avez-vous encore peur?

Dona Isabel tendit la main au médecin, et celui-ci lui donna sur le front un baiser presque paternel.

Elle jeta dans ses bras et fondit en larmes.

— Les larmes soulageront le cœur, dit don Diego attendri, pleurez, mon enfant, pleurez.

— Vous remplirez la dernière volonté de ma mère, dit Isabel en regardant fixement le docteur.

— Oh! oui..... je l'accomplirai désormais, comme si j'en avais compris jusqu'ici.

— Eh bien! conseillez-moi, que dois-je faire?

Vous conseiller! Vous confier que je voudrais ce que vous devez faire! Prenez conseil de vous-même. Voyez ce qui vous convient le mieux. Ne voyez vous pas d'autre avenir que don Guillen ou le cloître?

— Je préfère le cloître.

— Je vous ai dit qu'il que dans le cloître vous seriez infailliblement morte avant un an.

Que m'importe?

Que vous importe! Vous êtes bien trop jeune pour désespérer à ce point. La mort serait pour vous un horrible martyre. Vous n'avez pas vingt ans, vous êtes belle, vous avez du cœur et vous êtes plein d'amour, d'un amour immense.

Dona Isabel baissa les yeux.

Maintenant, señora, et pour éviter une surprise qui pourrait vous être fatale, il faut que vous m'accordiez un quart d'heure.

Le docteur recommanda Isabel dans sa chambre à coucher, lui fit boire une potion calmante, la fit asseoir dans un fauteuil, s'assit dans un autre et commença dans les termes suivants.

XIV.

DÉTAILS DE FAMILLE.

Votre famille vous ne l'ignorez pas, señora, a toujours occupé de hautes emplois à la cour.

Dona Isabel inclina la tête en signe d'assentiment.

Votre père, page de l'empereur dans sa première jeunesse, exerçait un peu plus tard dans la garde impériale, était devenu un des ses gentilshommes quatre années avant votre naissance. Peut-être ignorez-vous cette circonstance, parce que, à cette époque même, se passaient dans le secret intime de la famille certains événements qui exercèrent une influence considérable sur le caractère de votre père.

Des mystères! exclama dona Isabel. Oui, dès mystères que je sais vous être..... Si vous me promettiez d'avoir le courage de vous faire..... comme une femme..... comme une morte.....

Les mystères sont donc bien terribles?

Si terribles que je ne vous les révélerais pas si je ne sentais qu'il est indispensable de vous faire connaître votre véritable position, afin que vous puissiez agir en conséquence.

Dona Isabel pâlit en entendant la voix et le sombre calme du docteur.

Votre père avait contracté, contrairement à celui qu'il montrait votre mère; ses dernières paroles résonnent encore à mes oreilles. Veillez sur elle, me dit-elle, elle est entre les mains d'étrangers; le coupable a pu sur elle par ostentation, et l'appel... Elle allait nommer le sacrilège, mais la honte l'en a retenue.

Mon Dieu! exclama Isabel en se levant, qui sais-je donc, moi!

Vous étes fille de dona Maria de Mendoza Pacheco, señora.

Mais..... mon père!.....

Votre père!..... demandez son nom à votre mère!..... interrogez-le sur la vengeance qui porta ses armes victorieuses et plantа ses drapeaux sur plusieurs capitales de l'Europe, et sur le coupable abandonnement découvert..... Interrogez votre mère, et elle vous répondra: Ce n'est pas à moi à vous le nommer, señora, ce n'est pas à moi à vous le dire, que votre père, le grand Charles-Quint, fut de ses faiblesses, l'auguste empereur d'Allemagne.

C'est affreux, dit-elle, ma mère manqua à ses devoirs! exclama dona Isabel d'une voix étranglée, et pourtant résister à cette tentation!.....

Vous vous y auriez manqué vous-même, comme y manquèrent bien d'autres femmes. Ce n'était pas chose facile, señora, que de résister à la volonté d'un empereur, même en sachant qu'il pouvait, et se savait en droit de demander, et qu'il donnait avant de demander; qu'il donnait avant de demander, et qu'il donnait après.

Dona Isabel garda le silence et baissa la tête sur sa poitrine, comme pour cacher sa honte.

Mon père!..... demandez son nom à votre mère!..... interrogez-le sur la vengeance qui porta ses armes victorieuses et plantа ses drapeaux sur plusieurs capitales de l'Europe, et sur le coupable abandonnement découvert..... Interrogez votre mère, et elle vous répondra: Ce n'est pas à moi à vous le nommer, señora, ce n'est pas à moi à vous le dire, que votre père, le grand Charles-Quint, fut de ses faiblesses, l'auguste empereur d'Allemagne.

C'est affreux, dit-elle, ma mère manqua à ses devoirs! exclama dona Isabel d'une voix étranglée, et pourtant résister à cette tentation!.....

Vous vous y auriez manqué vous-même, comme y manquèrent bien d'autres femmes. Ce n'était pas chose facile, señora, que de résister à la volonté d'un empereur, même en sachant qu'il pouvait, et se savait en droit de demander, et qu'il donnait avant de demander; qu'il donnait après.

Dona Isabel garda le silence et baissa la tête sur sa poitrine, comme pour cacher sa honte.

— Ici! exclama dona Isabel en se levant.

— Oui, répondit le médecin en ouvrant la porte secrète, et allant droit à la plinthe sculptée où se trouvait la porte secrète. Il n'y a qu'à presser ce ressort, et voilà une porte.

En effet, la porte s'ouvrit, et dona Isabel poussa un cri.

— Silence! dit le médecin en refermant la porte.

Mais j'ai peur ici..... Si cet homme allait entrer!.....

— Rassurez-vous, señora, je veillerai sur vous; sous le prétexte que votre maladie est grave, je ferai transporter mon lit dans votre cabinet..... Vous m'aurez auprès de vous à portée de voix. Avez-vous encore peur?

Dona Isabel tendit la main au médecin, et celui-ci lui donna sur le front un baiser presque paternel.

Elle jeta dans ses bras et fondit en larmes.

— Les larmes soulageront le cœur, dit don Diego attendri, pleurez, mon enfant, pleurez.

— Vous remplirez la dernière volonté de ma mère, dit Isabel en regardant fixement le docteur.

— Oh! oui..... je l'accomplirai désormais, comme si j'en avais compris jusqu'ici.

— Eh bien! conseillez-moi, que dois-je faire?

Vous conseiller! Vous confier que je voudrais ce que vous devez faire! Prenez conseil de vous-même. Voyez ce qui vous convient le mieux. Ne voyez vous pas d'autre avenir que don Guillen ou le cloître?

— Je préfère le cloître.

— Je vous ai dit qu'il que dans le cloître vous seriez infailliblement morte avant un an.

Que m'importe?

Que vous importe! Vous êtes bien trop jeune pour désespérer à ce point. La mort serait pour vous un horrible martyre. Vous n'avez pas vingt ans, vous êtes belle, vous avez du cœur et vous êtes plein d'amour, d'un amour immense.

Dona Isabel baissa les yeux.

Maintenant, señora, et pour éviter une surprise qui pourrait vous être fatale, il faut que vous m'accordiez un quart d'heure.

Le docteur recommanda Isabel dans sa chambre à coucher, lui fit boire une potion calmante, la fit asseoir dans un fauteuil, s'assit dans un autre et commença dans les termes suivants.

XIV.

DÉTAILS DE FAMILLE.

Votre famille vous ne l'ignorez pas, señora, a toujours occupé de hautes emplois à la cour.

Dona Isabel inclina la tête en signe d'assentiment.

Votre père, page de l'empereur dans sa première jeunesse, exerçait un peu plus tard dans la garde impériale, était devenu un des ses gentilshommes quatre années avant votre naissance. Peut-être ignorez-vous cette circonstance, parce que, à cette époque même, se passaient dans le secret intime de la famille certains événements qui exercèrent une influence considérable sur le caractère de votre père.

Des mystères! exclama dona Isabel. Oui, dès mystères que je sais vous être..... Si vous me promettiez d'avoir le courage de vous faire..... comme une femme..... comme une morte.....

Les mystères sont donc bien terribles?

Si terribles que je ne vous les révélerais pas si je ne sentais qu'il est indispensable de vous faire connaître votre véritable position, afin que vous puissiez agir en conséquence.

Dona Isabel pâlit en entendant la voix et le sombre calme du docteur.

Votre père avait contracté, contrairement à celui qu'il montrait à votre mère; ses dernières paroles résonnent encore à mes oreilles. Veillez sur elle, me dit-elle, elle est entre les mains d'étrangers; le coupable a pu sur elle par ostentation, et l'appel... Elle allait nommer le sacrilège, mais la honte l'en a retenue.

Mon Dieu! exclama dona Isabel en se levant, qui sais-je donc, moi!

Vous étes fille de dona Maria de Mendoza Pacheco, señora.

Mais..... mon père!.....

Votre